

## Changer le système ou évoluer en conscience?

Ph derudder

C'est la conscience, entendez la compréhension de la réalité, qui se traduit par un système. L'être humain, face à une situation et en particulier lorsqu'il se trouve face à une difficulté, va chercher spontanément à la résoudre. Cette résolution est un système, en d'autre terme la réponse qui lui semble adéquate. Ensuite, à l'expérience, le système révélera s'il a répondu aux attentes ou non. En ce sens, le système aura une influence sur la compréhension du problème (la réalité) et ainsi de suite. (notons toutefois au passage, et c'est le cas dans le domaine de la monnaie, que ce qui est solution pour les uns est problème pour les autres... C'est entre autre frappant dans les cours de la bourse)

Je défends aussi l'idée que l'être humain est enfermé dans ce que j'appelle une conscience de rareté. J'imagine qu'elle a pris corps en occident à la renaissance, à cette époque où la vision de la vie a changé. Avant, pas question de bonheur. Il n'était qu'une promesse dans l'au delà. Un monde régi par Dieu qui faisait entendre sa volonté par le clergé et dirigeait les affaires temporelles par le biais de monarques désignés par le divin. La vie se résumait à une simple obéissance à cette autorité inaccessible et relayée, obéissance acceptée. Mais les connaissances scientifiques ont remis en question les vérités religieuses. Le "progrès", fondé sur l'amélioration du savoir et des technologies est devenu promesse d'une vie meilleure. La résignation a fait place au désir et bien sûr la rareté s'est faite sentir (décalage entre l'envie et la possibilité de la satisfaire) C'est dans ce contexte que s'est formalisé le capitalisme qui pose en principe "dogmatique:

- Que l'humain est égoïste et cherche la satisfaction première de son intérêt propre
- Que c'est la somme des égoïsmes satisfaits qui crée une société vertueuse
- Qu'il faut laisser faire la main invisible du marché : c'est la loi de l'offre et de la demande qui assure la meilleure allocation des richesses.

N'oublions pas qu'à cette époque le potentiel de production de richesses reste encore très insuffisant et que l'objectif économique est l'amélioration **quantitative** de la production.

Dans cet environnement de rareté, mais dans une dynamique d'amélioration du sort de chacun, le projet social repose sur l'accumulation de richesses (pour assurer la prospérité qui affranchit de l'insécurité permanente dans laquelle vivait l'homme avant, et la compétition permettant de déceler les meilleurs). La monnaie jusqu'alors métallique a posé problème, car son existence ne répondait pas à la quantité qui aurait été nécessaire pour accompagner l'expansion. Les systèmes imaginés, dématérialisation et réserve fractionnaire ont permis le contournement du problème. Ils ont ouverts aussi de nouveaux horizons ! pourquoi ne pas dématérialiser complètement la monnaie et en maîtriser la quantité en l'adossant au crédit ?

- On élimine ainsi le problème que cause l'inévitable déséquilibre qui existe entre la valeur d'un stock de monnaie métallique et celle de la production.

- On adosse les flux de monnaie à celui des besoins reliés à la production d'une richesse.

Jusque là rien à dire, cela va dans le sens d'une amélioration générale.

Reste celle du pouvoir. Le pouvoir et sa recherche, que l'on trouve à tous les niveaux de la société, est l'outil qui nous permet de ne pas être en contact avec nos peurs. Contrôler les autres, contrôler la vie, ou tout au moins s'en donner l'illusion, est ce que le pouvoir permet. Plus j'ai de pouvoir, plus j'ai l'impression d'être à l'abri.

C'est l'aristocratie qui le détenait alors. Les marchands toutefois, alors dans le tiers état n'en n'avait pas,

outre celui qu'ils n'ont cessé de construire en tenant justement les aristocrates par la dette. Entre nous la révolution française n'est pas la révolution du peuple contre son roi, mais celle de la bourgeoisie. Bref le pouvoir de la maîtrise de la monnaie était entre deux mains. Celui de l'émission, monopole du roi, et celui de la manipulation des affaires par la dette, tenu par les marchands.

A l'évidence, l'intérêt est l'outil par excellence qui permet de tenir le débiteur. Un bras de fer s'est joué au XIX<sup>ème</sup> siècle entre certains personnages politiques, représentant les intérêts du peuple, et les élites de la haute finance qui n'ont eu de cesse de manœuvrer pour contrôler le système monétaire. Inutile de dire qui a triomphé, nous avons sous les yeux le spectacle du monde et combien il est asservi aux intérêts des plus riches.

### **S'il y a des avancées c'est de la société civile qu'il faut les attendre.**

Le fait que par le moyen de l'intérêt il n'y a jamais assez pour rembourser globalement ce qui maintient le monde dans une logique de compétition et de guerre économique est parfaitement volontaire.

- Est-ce donc un hasard si la compétition est inscrite en valeur supérieure dans le traité de Lisbonne, qui nous a été imposé alors qu'on avait refusé son frère jumeau par referendum ?

- Est-ce un hasard si la BCE (et toutes les autres banques centrales sont indépendantes, mettant ainsi la gouvernance monétaire hors du champ politique et de la volonté des peuples ?

- Est-ce que l'article 123 du traité de Lisbonne est un hasard ? (celui qui interdit à la BCE de financer directement les besoins des états de l'Union ?

- Est-ce un hasard si la dette publique n'a grossi qu'à partir du moment où l'État a abandonné son pouvoir de création monétaire ?

- Est-ce un hasard, si la question de la ré appropriation de ce pouvoir par la Nation est systématiquement botté en touche avec dédain par les partis politiques dominants ?

- Est-ce un hasard si tout est fait actuellement pour protéger les intérêts des marchés financiers au mépris des peuples, alors que d'autres voies seraient possibles ?

- Est-ce un hasard si l'on cherche à institutionnaliser l'équilibre budgétaire, ce qui permettra d'évacuer sans débat toute question relative au maintien de tel service ou à la dépense de tel projet qui aurait sa pertinence au regard des équilibres écologiques ou de la protection sociale...

Si l'on veut vraiment résoudre la question du manque de monnaie créé par la logique de l'intérêt, il suffit de nationaliser la création monétaire et d'émettre la monnaie sans intérêt sur des critères de bien commun débattus démocratiquement et non sur ceux de l'appétit insatiable des plus nantis. le gap est en fin de compte très fin. Un système d'argent dette gouverné par le privé et au service des intérêts de quelques uns, un système d'émission gratuite et de gouvernance monétaire public au service du bien commun.

Il est enfin intéressant de constater que de nos jours, alors que l'outil de production est devenu supérieur en potentiel à ce dont l'humanité a besoin, autrement dit à une époque où la rareté n'est plus le problème, la monnaie elle-même n'est plus rare puisque créée par la volonté humaine. Le mur de l'argent est purement imaginaire ou plutôt purement manipulateur. Maintenir les peuples dans la croyance que la monnaie est rare est la garantie de maintenir ces mêmes peuples sous la domination de ceux qui gouvernent la monnaie. Le système actuel est la laisse avec laquelle le destin des peuples est tenu. Le maître a-t-il envie de libérer son chien? Le chien a-t-il envie de risquer la liberté. ?

La question qui se pose n'est pour moi pas au niveau du système (de nombreuses propositions ont été faites et sont possibles), elle se pose en terme de conscience, dans ce sens où la rareté colonise encore notre esprit, soit volontairement, soit involontairement ce qui rend difficile toute transformation. La clé pour moi réside dans l'information et de ce point de vue les choses avancent. La question de la

monnaie, autrefois absente des débats, commence à bien occuper la place publique.

Pour conclure je dirais que le système actuel pourrait fonctionner si la conscience des hommes avait évolué vers ce que j'appelle la conscience d'abondance qui se traduit par une logique de coopération et non de compétition. L'outil monnaie ne fait qu'obéir à son maître, si la volonté humaine était orientée vers le bien commun et la solidarité, l'outil actuel pourrait y répondre et il évoluerait naturellement.

&